

NATURES



REGARDS
SUR
PANTIN

REGARDS SUR PANTIN

4

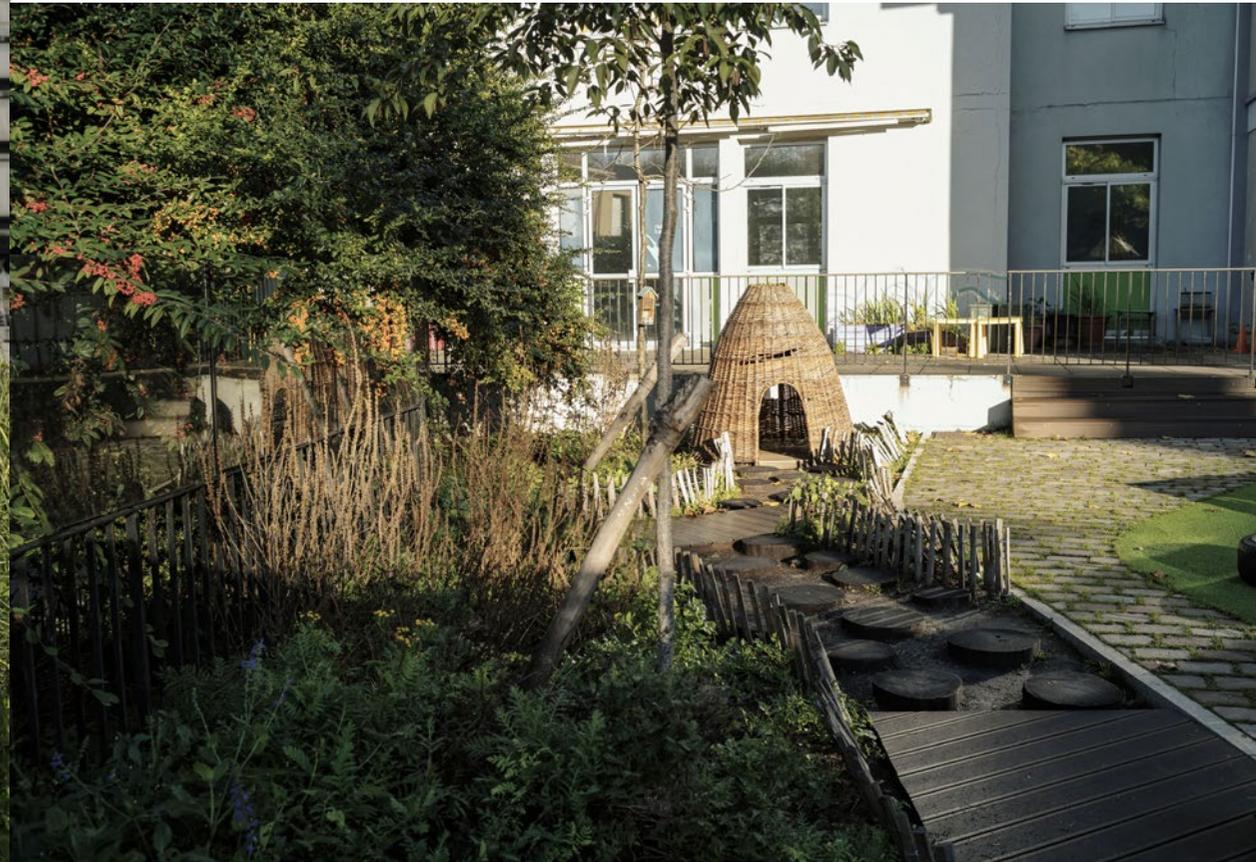
NATURES

Regards sur Pantin est une collection de cinq ouvrages photographiques qui, de novembre 2024 à juillet 2025, vous emmène à la découverte de la ville telle que vous ne l'avez jamais vue. Car derrière ces façades, ces rues, ces bâtiments publics que l'on connaît tous, des femmes et des hommes mettent en œuvre des politiques publiques dans des domaines aussi variés que l'action sociale, l'éducation, l'urbanisme, la culture ou encore le sport. Des actions sans lesquelles Pantin ne serait pas tout à fait Pantin. Intitulé *Natures*, ce quatrième opus donne à voir tout ce qui, sur le territoire, permet à la population de mieux respirer et à la végétation de reprendre ses droits. Qu'il s'agisse de la réfection thermique des bâtiments, du bannissement des énergies fossiles, de la gestion écologique de l'espace public, de la plantation d'arbres ou de la création de parcs, Pantin est parvenue, en l'espace d'une quinzaine d'années, à diminuer ses émissions de gaz à effet de serre et à doubler la superficie de ses espaces verts. Au fil des pages, suivons les points de vue singuliers de photographes qui ont sillonné la ville à la recherche de son or vert.





← Canal de l'Ourcq



Cour jardin de l'école Cochenec

← ← (p. 4-5)

Chaque été, les chèvres de la Bergerie des Malassis effectuent une transhumance au sein du parc des Courtillières et permettent d'entretenir de façon 100% naturelle le plus vaste espace vert de la ville (4,5 hectares).

←

En 2023, dans le cadre de la troisième édition du budget participatif, des radeaux végétalisés faisaient leur apparition sur le canal de l'Ourcq. Leur vocation? Permettre à la faune de s'y épanouir en toute quiétude et, pourquoi pas, de s'y reproduire.

↑

C'est la dernière-née des cours jardin de la ville. À la rentrée 2024, les élèves de l'école Cochenec foulaient, pour la première fois, les nouveaux espaces végétalisés et aires de jeux de leur cour de récréation. Avant eux, les enfants des écoles Langevin, Vaillant et Lolive ont pu apprécier les nombreuses vertus de ce type d'espaces. Plus frais l'été, ils permettent aux filles comme aux garçons de s'y épanouir. En septembre 2025, l'école Henri-Wallon accueillera une cour jardin, tandis que l'école Marcel-Cachin sera dotée de la sienne en 2027.



Cour de l'ancien collège Jean-Lolive



↑ →

Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait ! Depuis 2023, le collectif Quatre-Chemins de la terre renature la cour de récréation de l'ancien collège Jean-Lolive, lequel accueille notamment des ateliers d'artistes. À la seule force de leurs bras, ils sont parvenus à transformer ce triste plateau de bitume en un espace verdoyant, doté d'une serre et d'un mobilier récupéré.

→ → (p.10-11)

2020: Pantin adopte son Plan arbres et ambitionne de mettre en terre, en l'espace de six ans, 5000 sujets. Objectif : multiplier les îlots de fraîcheur, donner naissance à des refuges de biodiversité et créer des puits de carbone captant naturellement le CO₂. 2025 : 4915 nouveaux spécimens ont fait leur apparition dans les parcs et rues de la ville. Pour cela, les agents du pôle Espaces verts ont notamment créé des forêts Miyawaki, permettant de planter, sur une surface réduite, de très nombreux végétaux. Mais le Plan climat-air-énergie territorial, adopté en 2024, va encore plus loin puisqu'il prévoit la mise en terre, d'ici à 2030, de 5000 nouveaux arbres.





← Square Formagne



Vignes du parc Stalingrad

←

Dans le quartier du Petit-Pantin, le square Formagne a bénéficié, en 2023, d'une réhabilitation complète, placée sous le signe de l'eau. Plus généralement, en l'espace d'une quinzaine d'années, la ville a créé ou rénové de nombreux espaces verts : le square Montgolfier en 2007 (rénové en 2022), le square Lapérouse en 2009, le parc Stalingrad en 2013, le parc de la Manufacture en 2015, le parc du 19-mars-1962 en 2016, le square Salvador-Allende en 2017, le square Anne-Frank en 2019 et le square du Petit-Bois en 2023.

↑

Il n'est de bon vin qu'à Pantin ! Depuis 2013, les agents du pôle Espaces verts entretiennent, au sein du parc Stalingrad, 250 pieds de vigne, lesquels ont permis de produire, en 2020, 150 bouteilles d'un petit blanc bien gouleyant.

→

On dit qu'un renard s'y est établi, voisinant ainsi avec des hérissons, des fouines et des écureuils. De fait, les 4 hectares du cimetière communal de la rue des Pommiers constituent, avec ses 120 arbres, un coin de nature et de biodiversité insoupçonné. En 2019, la ville y a entrepris des travaux afin de le rendre plus paysager et plus accessible, mais aussi de restaurer son monument aux morts et d'y créer un jardin du souvenir.





← Serre du parc Stalingrad

Place Jean-Baptiste-Belley

↑

En mars, la vie des Pantinois s'épanouit à l'ombre des cerisiers en fleur de la place Jean-Baptiste-Belley. Plus largement, Pantin compte 250 espèces d'arbres différentes. Une recherche constante de la diversification des essences qui permet de lutter contre les maladies et favorise la biodiversité.

←

Parc Stalingrad, la serre datant du XIX^e siècle est l'unique vestige de la propriété de la famille Delizy, distillateurs d'absinthe de leur état. Romantique en diable, elle est promise à la rénovation. Dans le cadre d'un projet lauréat du budget participatif, elle pourrait devenir un lieu d'échanges autour de l'écologie.

→

Pour aider les Pantinois à supporter les épisodes de forte chaleur de plus en plus nombreux, la ville installe, au fil des réhabilitations de ses espaces verts, des fontaines, jeux d'eau et autres brumisateurs. Ces dernières années, de tels points de fraîcheur ont ainsi fait leur apparition au sein des squares Formagne, du Petit-Bois et Montgolfier, mais aussi des parcs Diderot et des Courtilières, s'ajoutant à ceux déjà présents sur les berges du canal, aux squares Éphémère, Lapérouse, Allende ou Vaucanson et dans les parcs Stalingrad, Barbusse et du 19-mars-1962.



19

« On aime beaucoup le parc Diderot, d'abord parce qu'il est tout près de chez nous. C'est parfait pour les enfants qui peuvent y jouer en sécurité. C'est vraiment un espace conçu pour les familles, dans lequel les petits peuvent faire du vélo tranquillement et où les adultes viennent faire du sport. Quand il fait beau, on va y pique-niquer tous les week-ends. Le samedi, il y a du monde plein les pelouses ! Et, bien sûr, il y a le bassin de baignade que les enfants adorent. Si on les écoutait, l'été, on viendrait tous les jours ! Car à Diderot, il y a aussi la fontaine pour jouer avec l'eau, le toboggan géant et de grands arbres pour faire de l'ombre. Avant le réaménagement de cet espace vert, nous allions au parc de La Courneuve, assez éloigné, ou au square Magenta, plus petit. »

Kocoyah Ouattara, 40 ans, et Amani Ben Abizid, 31 ans, habitantes des Quatre-Chemins et salariées chez Pam !





← Parc Diderot

Canal de l'Ourcq

← ← (p.20-21 et 22)

Inauguré en 2022, après une rénovation complète et un agrandissement, le parc Diderot accueille, aux Quatre-Chemins, en plus de nombreuses zones naturelles préservées et des structures de jeux, un bassin de baignade en plein air. Unique en proche banlieue parisienne, cet espace aquatique est né de la volonté de Bertrand Kern de faire profiter les habitants de la ville d'un endroit où se rafraîchir l'été.

↑

Le 14 juillet 2022, le quai de l'Aisne était officiellement rendu aux piétons. En 2021, les écoles Jean-Jaurès, Joséphine-Baker, Joliot-Curie, Liberté et Charles-Auray voyaient, de leur côté, disparaître la circulation automobile de leurs abords. Plus récemment, des portions des rues Hoche et Magenta ont profité d'un tel apaisement. Aujourd'hui, la ville ambitionne de donner naissance à un Plan piéton. Objectif : réduire les émissions de polluants générées par la circulation des véhicules thermiques.

« Il est impossible de bien vivre sans végétation »

Philippe Clergeau en est persuadé : il est tout à fait possible de concilier le développement urbain et celui d'une nouvelle forme de nature, à même d'embellir et de rafraîchir la ville.

Philippe Clergeau : Bien sûr ! Il n'est plus possible aujourd'hui d'opposer la ville à la nature. Toutes les études montrent une vraie demande sociale en faveur de la végétalisation de l'espace public. Certaines cités, à l'image de Berlin ou de Québec, sont très vertes depuis longtemps. Mais d'autres, comme Paris, ne le sont pas du tout, même si cette dernière est, pour moi, un cas à part. Ce n'est pas une ville mais un centre-ville, dépourvu de ces faubourgs où l'on trouve souvent le plus de vie et de végétation. Il faut donc sortir du centre, et aller vers la petite couronne, si l'on veut trouver une biodiversité particulièrement riche.

P.C. : C'est une évidence. Il est établi, depuis le début du XX^e siècle, qu'il est impossible de bien vivre sans végétation. Cependant, il a fallu attendre la fin du XX^e siècle pour que l'on parle des « services éco-systémiques », lesquels correspondent à tous les bienfaits que la nature apporte en ville. La végétation permet, entre autres, de rafraîchir l'espace urbain, une immense préoccupation depuis les dernières canicules, mais aussi de réguler la pollution de l'air et de l'eau.

P.C. : À la fin des années 1980, et tout au long des années 1990, lorsque je donnais mes premières conférences, je plaçais souvent en faveur de la sauvegarde des hérissons, des oiseaux, des papillons... Il me semble que ce n'est plus utile puisque presque tout le monde en est désormais convaincu. Aujourd'hui, je mets plutôt l'accent sur le fait que c'est la nature qui rend la ville plus agréable et vivable. Lorsque de grands projets, comme les écoquartiers, sont envisagés, il faut penser à leur végétation dès le départ, en faisant travailler ensemble des urbanistes, des architectes, des paysagistes et des écologues. C'est le choix qui a été fait à Pantin. Il faut aussi être attentif à ce que la végétation soit abondante et diverse. Mon rêve serait que l'on ne plante plus seulement des arbres sur les trottoirs, mais aussi toute une variété de petits arbustes partout.

La nature a-t-elle sa place en ville ?

Faut-il encourager le retour d'une biodiversité importante dans l'espace urbain ?

Comment faire pour que la nature reprenne ses droits en ville ?

Pourquoi diversifier les espèces végétales ?

P.C. : La biodiversité repose sur une grande variété d'espèces végétales et sur la possibilité que se créent des relations entre elles. Il ne suffit pas de planter des alignements de platanes, des pensées ou des géraniums, comme ce fut souvent le cas dans le passé. Ces végétaux, pour esthétiques qu'ils soient, n'entrent dans la biodiversité que lorsqu'ils sont en relation avec d'autres, par exemple au travers de la pollinisation. Lorsqu'une seule espèce est plantée, elle est par ailleurs fragile. Dans nos villes, et malgré des efforts notables de diversification à Pantin, la majorité des arbres sont toujours des platanes qui ont l'avantage de bien résister à la pollution et aux sécheresses. Mais s'ils venaient un jour à être menacés, comme l'ont été les ormes, nous nous retrouverions dépourvus d'une part très importante de la végétation. Je souhaite également que l'on en finisse avec les fosses de 3 mètres cubes, dans lesquelles les arbres sont souvent plantés, pour revenir aux longues tranchées qui étaient creusées dans les rues au XIX^e siècle : les végétaux pourraient ainsi plus facilement communiquer et les vers de terre seraient plus nombreux. Il faut en effet que nous acceptions la reconstitution, en ville, d'une chaîne alimentaire liée à cette végétation, en particulier le retour d'un certain nombre d'oiseaux et d'insectes.

Depuis 2011, Pantin a doublé la surface de ses espaces verts pour franchir la barre des 30 hectares. Est-ce suffisant selon vous ?

P.C. : Cela va dans le bon sens ! Le verdissement des villes implique de faire évoluer l'aspect et le rôle des rues, par exemple en créant des rues jardin, à l'image de la rue Montigny. Selon moi, la prochaine étape consiste à inciter les propriétaires de jardins à les végétaliser afin qu'ils contribuent à créer des îlots de fraîcheur et d'absorption de l'eau. Ces coins de verdure privés, qui représentent une grande partie des surfaces urbaines, sont essentiels à la biodiversité.

Et quid des grands parcs, très appréciés à Pantin ?

P.C. : Ils sont précieux et doivent absolument être valorisés ! Historiquement, ils ont souvent été créés pour remédier à la dureté de la vie dans les quartiers les plus denses et dégradés. À défaut d'avoir un lieu de vie agréable, les habitants pouvaient se rendre dans le parc et se ressourcer. Des enquêtes montrent qu'ils jouent toujours un rôle social fondamental. On constate en effet que ce sont les populations les plus précaires qui restent les plus attachées à ces parcs. La création d'un espace vert de trois hectares au cœur de l'écoquartier est donc particulièrement pertinente.



← Travaux d'isolation thermique, école Marcel-Cachin

Travaux de géothermie, rue Hoche

↑

Une énergie 100% renouvelable et moins chère: c'est la promesse de la géothermie. Cette technique, fondée sur la récupération de la chaleur naturellement présente dans le sous-sol, permettra, fin 2025, de chauffer l'équivalent de 13 000 logements à Pantin. Ainsi, cela évitera, dans les villes prochainement raccordées (Pantin, Les Lilas, Le Pré Saint-Gervais et Romainville), le rejet de 28 000 tonnes de CO₂, soit l'équivalent des émissions annuelles de 19 000 véhicules à essence. Pour aller plus loin dans le bannissement des énergies fossiles sur le territoire, la commune fait profiter ses habitants d'un achat groupé d'énergie verte et projette d'installer des panneaux solaires sur le toit de certains de ses équipements.

←

C'est l'un des plus importants chantiers de rénovation thermique jusqu'à présent menés par la ville. L'école Marcel-Cachin profite actuellement d'une réhabilitation complète qui, à la rentrée 2025, la rendra plus économe en énergie, mais aussi plus confortable en cas de grand froid comme de fortes chaleurs. Un chantier conduit dans le cadre d'un plan global destiné à rendre plus sobres les bâtiments municipaux les plus énergivores. D'ores et déjà, l'hôtel de ville, le centre de loisirs Jacques-Prévert, l'école maternelle Diderot, les anciens bains-douches municipaux et le groupe scolaire Auray-Langevin ont profité de travaux d'isolation.

→

Tout roule pour les mobilités électriques! En 2021, Pantin intégrait le réseau Borne bleue afin d'équiper le territoire de points de recharge. Aujourd'hui, 21 bornes parsèment ainsi les rues de la ville, laquelle acquiert aussi des véhicules électriques et a expérimenté le retrofit, une technique qui permet de transformer les moteurs thermiques en systèmes électriques.



← Borne bleue, rue de l'Hôtel-de-Ville



Agents de propreté, rue Cartier-Bresson

↑
Ils nettoient les rues et les parcs ;
désherbent les trottoirs ; ramassent les
déchets et les feuilles mortes. Chaque
jour, 50 agents municipaux entretiennent
l'espace public. Qu'ils utilisent un
train de lavage mécanisé ou un simple
balai, tous œuvrent quotidiennement
à l'amélioration du cadre de vie.

→
Au parc des Courtilières, comme dans les autres espaces
verts de la ville, la gestion différenciée permet, depuis
2012, d'adapter l'entretien des milieux naturels à leurs
besoins. Les pelouses y sont ainsi tondues à trois hauteurs
différentes : les cheminements sont maintenus à 7
centimètres, les zones de transition à 12 centimètres,
tandis que les zones naturelles bénéficient d'une seule
fauche annuelle. De quoi préserver la biodiversité !

→ → (p. 32)
Deuxième plus grand espace vert de Pantin, après celui des
Courtilières, le parc Henri-Barbusse, rénové en 2018, se
distingue par sa nature préservée. Il abrite ainsi 130 variétés
de fleurs et 40 espèces d'oiseaux et de mammifères.





33

«Le parc Henri-Barbusse est mon coin de nature préféré à Pantin, surtout en mai-juin quand les violettes poussent un peu partout. J'y viens tous les après-midis de semaine pour jouer à la pétanque sur le nouveau terrain de boules, et ce, quel que soit le temps puisque les grands arbres nous protègent, mes copains et moi, de la pluie et du soleil.

Au parc Barbusse, on s'amuse, on discute avec les promeneurs, souvent des habitués. C'est un espace vert convivial qui a été très bien aménagé avec ses fauteuils, ses hamacs, ses agrès sportifs et ses aires de jeux que mes petits-enfants apprécient. On a aussi le plaisir d'y voir des pies, des piverts et surtout des écureuils, ce qui est rare en ville. Quant à sa végétation, elle est très belle, en particulier ses marronniers que j'aime beaucoup. Il y en a très peu en Corse d'où je viens.»

Ange-Michel Bernardini, 82 ans, Petit-Pantin-Les Limites





← Rue Lépine

Composteurs de quartier du parc Stalingrad

← ← (p. 34-35)

Pantin compte des espèces d'arbres remarquables, telles que le noisetier de Byzance du parc de la Manufacture ou encore le micocoulier de Provence, visible dans le parc de l'école de plein air, rue Méhul.

←

À Pantin, hors de question de requalifier une voie sans la végétaliser : tel est le credo du maire, Bertrand Kern. Ainsi, en l'espace de quelques années, les rues Meissonnier, Jacquart, Hoche, Denis-Papin ou Lépine ont accueilli massifs plantés et autres arbres colorés. Demain, ce sera au tour de la rue du Pré Saint-Gervais de profiter d'une cure de verdissement. Le Plan climat-air-énergie territorial prévoit même que chaque rue de la ville se pare de végétaux à l'horizon 2030.

↑

Avec ses composteurs de quartier installés au sein des parcs Stalingrad et du 19-mars-1962, mais aussi square Lapérouse et rue des Berges, Pantin a le sens de l'humus ! Pour valoriser les biodéchets, la ville récupère également, auprès des brasseurs et torréfacteurs locaux, des drèches (résidus du brassage de la bière) et du marc de café qui enrichiront ses sols. Le territoire est également équipé de bornes de récupération des déchets alimentaires, destinés à devenir du biogaz.



← Jardin partagé Pousse ensemble, avenue Anatole-France



Square du Petit-Bois, îlot 27

←
En 2013, deux Pantinoises sollicitent Bertrand Kern pour donner naissance, sur un terrain laissé à l'abandon avenue Anatole-France, à un jardin partagé qu'elles baptiseront Pousse ensemble. De fait, la ville, qui abrite cinq espaces de ce type, cherche à développer l'agriculture urbaine sur son sol. Ainsi, le Plan climat-air-énergie territorial prévoit de transformer certaines friches en espaces nourriciers, tandis que le Plan local d'urbanisme intercommunal encourage la végétalisation des toitures.

↑
En 2023, de drôles de cabanes reliées entre elles par des ponts de corde faisaient leur apparition sur une friche de l'îlot 27. Placé sous le signe de l'aventure, le square du Petit-Bois jouit également d'un cadre verdoyant et ombragé au sein du secteur le plus minéral de la ville.

→
C'est peu dire que la nature s'y épanouit. Inauguré le 13 juin 2019, le square Anne-Frank s'étale sur 1 000 m², entre les rues Magenta et Berthier. En 2026, la placette qui lui fait face sera réaménagée et agrémentée de végétaux.





Rue Montigny



Square Montgolfier →

↑ Donner naissance, d'ici à 2030, à une rue jardin par an: c'est la volonté de Bertrand Kern qui, ce printemps, inaugurer la rue Montigny végétalisée à 70% et rendue aux piétons. En juin, le chemin des Dunes permettra, de son côté, de relier l'avenue Jean-Lolive à la place de la Pointe à la manière d'une coulée verte. D'ici à 2028, les rues Magenta, Honoré et Gobaut, ainsi que l'impasse des Sept-Arpen, deviendront, elles aussi, des passages plantés.

→ Créé en 2007, le square Montgolfier a été rénové en 2022 par les 45 agents du pôle Espaces verts de la ville. Dorénavant, il s'apparente à une jungle urbaine, offrant une source de fraîcheur bienvenue durant les épisodes de forte chaleur.



Carrefour Raymond-Queneau

VERDISSEMENT GÉNÉRAL !

2006

Pantin est la première ville de Seine-Saint-Denis à adopter un Agenda 21, un plan d'action global portant sur la protection de l'environnement.

2007

Le square Montgolfier est créé. De leur côté, les agents municipaux du pôle Espaces verts abandonnent l'utilisation des produits phytosanitaires chimiques pour l'entretien des parcs, squares et jardins. Ils les remplacent par des techniques naturelles.

2012

La ville adopte un plan de gestion différenciée de ses espaces verts, consistant à adapter l'entretien d'un milieu naturel donné en fonction de ses exigences.

2013

Le parc Stalingrad est rénové et agrandi, tandis que le parc de la Manufacture des Tabacs est le premier espace vert du département à obtenir le label ÉcoJardin.

2015

Quelques années après avoir obtenu la deuxième fleur au Concours national des villes et villages fleuris, Pantin obtient la troisième. Depuis 2001, ses jardiniers plantent en effet, chaque année, 120 000 végétaux sur le territoire.

2017

Alors que la réglementation ne l'y oblige pas, la ville adopte son premier Plan climat-air-énergie territorial, un document cadre destiné à verdir le territoire et les politiques qui y sont menées. La même année, la commune lance le permis de végétaliser permettant de solliciter le droit de planter des végétaux sur l'espace public.

2018

Le parc Henri-Barbusse, d'une surface de 3,8 hectares, rouvre ses portes après une rénovation complète. La même année, le parc des Courtilières, 4,5 hectares, accueille ses premiers promeneurs au terme de deux années de travaux.

2019

Le parc des Courtilières est complètement rénové. Pantin décroche également les labels ÉcoJardin et Arbres d'avenir récompensant ses efforts en matière de gestion écologique de ses espaces verts. Parallèlement, la ville adopte la Charte de l'arbre afin d'assurer une meilleure protection de ces végétaux.

2020

→ Dans le cadre de son Plan arbres, Pantin s'engage à mettre en terre 5000 individus entre 2020 et 2026. En 2025, 4915 spécimens avaient déjà été plantés.

→ La première cour jardin de la ville voit le jour à l'école Langevin. En l'espace de quatre ans, trois autres seront inaugurées au sein des écoles Lolive, Vaillant et Cochenec.

2022

Le parc Diderot rouvre ses portes. Entièrement requalifié et agrandi de 5000 m², il s'épanouit sur 1,6 hectare. En plus de nouveaux arbres et aires de jeux, l'espace vert accueille un bassin de baignade naturel unique en petite couronne.

2023

Le square du Petit-Bois est inauguré au sein de l'Îlot 27, en lieu et place d'une friche urbaine. Le square Formagne fait peau neuve la même année.

2024

→ Pantin adopte un nouveau Plan climat-air-énergie territorial qui, au moyen de 78 mesures, réparties en six axes, fixe, entre autres, des objectifs en matière de protection de l'environnement et de réduction des émissions de polluants.

→ La première rue jardin de Pantin voit le jour. Végétalisée à 70%, la rue Montigny a été rendue piétonne, comme la rue Hoche et les berges du canal de l'Ourcq avant elle. Demain, chaque quartier de la ville bénéficiera d'un tel îlot de fraîcheur.

2025

Situé dans le quartier du Port, dans le prolongement de la rue de l'Ancien-Canal, le chemin des Dunes achève sa métamorphose pour devenir une coulée verte de 2500 m². Aux Quatre-Chemins, c'est le mail de la Chocolaterie qui revêt un vert manteau pour devenir une rue jardin. En l'espace de 14 ans, la ville est ainsi parvenue à doubler la superficie de ses espaces verts, lesquels s'étalent dorénavant sur 30 hectares.

2028

Sept hectares de végétation, parmi lesquels un parc de trois hectares, le troisième plus important de Pantin, prendront racine au sein de l'écoquartier des Quatre-Chemins.

2030

Pantin pourrait accueillir 40 hectares d'espaces verts : tel est en effet l'objectif de la ville.



Profiter du comblement d'un tunnel souterrain pour créer un coin de nature. En 2023, le rêve est devenu réalité au niveau de la station de métro Raymond-Queneau. En lieu et place de l'ancien carrefour routier, un espace vert de 2 200 m² a vu le jour. Constituant une réserve de biodiversité, il est entretenu par l'association d'insertion Halage.

DEMAIN, PANTIN... BELLE AU NATUREL

«*Dis, papa, si on mangeait une tarte aux fraises ?*», suggère Tom. En ce 30 juin 2030, le petit garçon fête son sixième anniversaire et cette idée de dessert vient à point nommé pour Djamal, son père, qui s'empresse de l'emmener au jardin partagé niché au cœur du nouvel écoquartier des Quatre-Chemins où ils viennent d'emménager.

Nés au début des années 2000, Djamal et sa compagne Léa ont grandi à Pantin. Trente années durant lesquelles leur ville s'est transformée. L'îlot 27, où a grandi Léa, vient d'achever sa mue. Entre la porte de Pantin et la rue Hoche, le béton a fait place à la végétation. Dans le quartier des Courtilières, d'où est originaire Djamal, la vitesse sur l'avenue Jean-Jaurès est aujourd'hui limitée à 30 km/h, comme dans l'ensemble des rues de la ville d'ailleurs. De son côté, l'avenue Jean-Lolive, arborée et apaisée, voit désormais passer le Tzen 3, cette ligne de bus à haut niveau de services circulant en site propre.

Léa est enseignante à l'école Saint-Exupéry. Plus qu'une semaine avant les vacances d'été, mais cette dernière s'annonce éprouvante car une canicule est annoncée. Heureusement, son établissement est doté d'une cour jardin, tandis qu'un bassin de baignade, installé dans le canal, pourra accueillir ses élèves.

Paysagiste, Djamal se félicite, de son côté, du verdissement de sa ville. Plus une rue sans arbres ou plantations. Des essences variées qui fleurissent alternativement au sein de massifs harmonieux, le tout en préservant les ressources grâce à un arrosage sur mesure géré par des sondes tensiométriques, un captage d'eau dans le canal et la création d'une dizaine de jardins de pluie permettant de récupérer les eaux ruisselantes.

Pas étonnant que les animaux se plaisent à Pantin ! Ainsi, Djamal aime faire découvrir à son petit Tom une chauve-souris endormie sur le tronc d'un arbre du parc Diderot ou une bergeronnette grise s'ébrouant au parc Henri-Barbusse. Des espèces qui ont prospéré depuis que les réverbères sont éteints la nuit dans les espaces verts.

Lorsque Djamal et Tom atteignent le potager, ils y trouvent Léa. La jeune femme avait, elle aussi, envie de fraises. Son ventre s'est bien arrondi et elle est rassurée de savoir que sa fille aura une place dans une crèche municipale, chauffée, comme l'appartement familial, grâce au réseau de chaleur géothermique. Et, à l'instar de Tom à la cantine, le bébé y mangera une cuisine élaborée à partir de produits bio et locaux, tandis que les déchets – y compris les couches ! – seront compostés.

Tout à l'heure, la petite famille ira se promener au parc Diderot et se baigner dans le bassin naturel qui y est installé depuis près de dix ans. Mais, à présent, il est temps de préparer la tarte aux fraises de Tom sur laquelle Léa plantera six bougies.

REGARDS SUR PANTIN

Directeur de la publication
Bertrand Kern

Directrice de communication
Marie Traisnel

Rédactrice en chef
Orlane Renou

Textes
Pascale Decressac, Orlane Renou,
Christophe Duthiel,
Catherine Portaluppi

L'intégralité des clichés figurant dans cette publication a été réalisée par Julien Daniel, photographe de l'agence MYOP, à l'exception de ceux des pages 26 et 44 réalisés par Rudy Ouazene.

Conseiller artistique
Jean Larive/MYOP

Graphisme et mise en page
Guerillagrafik

Regards sur Pantin est un supplément de *Canal* le journal de Pantin – N°336-Mai 2025.



Déjà paru

- 1 Liens
Novembre 2024
- 2 Métamorphoses
Janvier 2025
- 3 Mouvements
Mars 2025
- 4 Natures
Mai 2025

À paraître

- 5 Pantinoises, Pantinois
Juillet 2025



ville de
Pantin